LA LUMIÈRE



N° 148 — 27 Février 1893. — SOMMAIRE : ÉTUDES PHILOSOPHIQUES. Le principe vital diffère-t-il, dans le composé humain, du principe formel ou âme ? IV (Zrileus). — UNE LETTRE DE M. P. CHRISTIAN FILS. Ce qu'il pense de la magie pratique. — MALHEUR ! (Hab). — REVUE DE LA PRESSE (Victor Flamen). — PROJET DE FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE (Lucie Grange). — PHÉNOMÈNE de disparition, d'apport et de substitution de papiers importants.

ETUDES PHILOSOPHIQUES

Le principe vital diffère-t-il dans le composé humain du principe formel ou âme ?

IV.

Nous pénétrerons aujourd'hui dans le vif de notre sujet. Nous devons dire d'abord, que nous sommes éloignés de toute prétention de trancher impunément une question jusqu'ici enveloppée des brumes qui cachent à l'esprit humain les limites de l'horizon assigné à l'évolution de l'espèce intellectuelle. Nous ne pouvons mieux, en effet, comparer la marche de l'intelligence vers la vérité, qu'à celle du voyageur entouré d'un brouillard intense et qui, à tâton, cherchant son chemin, ne le découvre que pas à pas, lambeau par lambeau, ne connaissant du terme que le désir qu'il a de l'atteindre. Déjà nous avons démontré l'impossibilité de rapporter aux seules lois mécaniques et aux seules forces chimiques le phénomène de la vie dans le composé humain. La vie (c'était le sujet de notre dernier article) ne saurait non plus résider dans une force vitale inhérente à l'organe. Mais, alors, qu'est-ce donc que le principe vital ?

Si l'âme est la forme substantielle du corps, comme toute forme est le principe de l'être et celui de son opération, la conclusion suivante nous est logiquement imposée : l'âme est le principe de toutes les opérations du corps. Donc, son principe vital.

Cette conclusion, toutefois, ne saurait catégoriquement se démontrer. La fortune de la philosophie est généralement assez médiocre en action d'arguments directs. A tout théoricien l'on peut répondre : vous affirmez gratuitement, je nie gratuitement. Des arguments indirects nous serviront ici à développer notre thèse, et ce sont encore les meilleurs puisque, s'affranchissant des dangers d'une théorie et entrant dans un ordre descriptif, ils parlent à des sens qui n'ont pour se convaincre que l'observation d'actes répétés sous le contrôle de l'expérience et jugés, en dernier ressort, par un tribunal qui leur est commun : la conscience.

C'est pourquoi nous tirerons notre première preuve du sentiment commun de l'humanité. Si quelques philosophes, en mal de nouveauté, ont prétendu qu'il y avait dans l'homme une dualité de principe, ils n'ont jamais été qu'une exception. Le sens commun de l'humanité a pour critérium le langage qui lui est le plus habituel : entre le langage et la pensée, il y a une connexité telle, que la vérité de l'un affirme la vérité de l'autre.

Or, il est indubitable que chacun dit : je pense, je sens, je grandis. L'humanité ne distingue donc pas en elle le principe qui

conçoit du principe qui sent. L'individu a conscience que la personnalité qui se développe par nutrition, est aussi celle qui pense et conçoit. — Il y a évidemment des malades. Quelques-uns parlent, de nos jours, de dédoublement de la personnalité, sans se douter qu'ils confondent journellement deux choses : le *fait* de la personnalité et l'*idée* de cette même personnalité. Le *fait* est indéniable : notre conscience aidée de la mémoire, l'affirme lorsqu'elle est interrogée dans des conditions normales. Mais l'*idée*, nous l'avouons, peut être pervertie par des cas pathologiques. Ainsi, si je perds la mémoire, j'oublierai, sans doute, quelle a été mon identité, mais je n'en resterai pas moins identique. Rappelons ici une parole trop juste de Gerdy : le moi de l'homme du peuple, disait-il, c'est en même temps le corps qu'il sent dans toute sa superficie et l'intellect dont il a conscience.

Ainsi tous les hommes ont en eux conscience de l'unité du principe vital. Si donc les théories pointilleuses de quelques modernes voulaient trouver un semblant de crédit, ils devraient d'abord nous prouver que nous ne sommes que des êtres détraqués puisque, nous serions tout autre que ce que notre conscience nous donne la persuasion d'être.

Ici un peu de métaphysique ne ferait pas de mal. Ne méprisons pas cette science des sages, elle est la géométrie de l'idée. Aussi rigoureuse dans ses conclusions qu'un théorème, elle doit être aussi exacte que la science même des nombres, autrement la vérité serait inadéquat à notre intelligence et le vrai serait pour nous le maître perpétuel de l'erreur.

Je n'entrerai point dans cette thèse capitale de la métaphysique sur l'idée de l'unité et sur l'idée de l'être. Je rappellerai seulement que ces deux idées sont convertibles, parce que l'être et l'unité se convertissent réciproquement : chaque chose tenant du même principe, et son être et son unité.

Or, qui pourrait contester que l'âme est unie au corps, de telle sorte que l'union de l'un et de l'autre forme *l'être* de l'homme. La multiplicité *d'être dans l'homme* est, rejetée même par les vitalistes, et Buffon, qui ressuscita des grecs la théorie de *l'homme double*, n'a jamais voulu parler que d'une *duplicité morale* chez nous. — hélas ! trop manifeste — mais non de deux identités.

Supposons donc, qu'au lieu d'un principe formel, nous en ayons trois : intellectif, sensitif et végétatif, *l'être* de l'homme serait-il *unique* ? Assurément non, car toute chose tire son *être* de sa forme et, par conséquent, en tire aussi son unité, puisque être et unité sont convertibles. Si donc plusieurs formes substantielles concouraient à la formation du composé humain, celui-ci devrait renfermer autant d'êtres qu'il contient de puissances formels, partant, autant d'unités. Quel phénomène monstrueux serait alors la machine humaine, et vraiment, par le temps qui court, la machine sociale aurait presque à lui céder le pas.

Imaginez-vous donc un homme composé d'êtres vivants, car c'est là, en résumé, la conclusion de toute trichotomie ; ce serait Geryon à trois corps ; ce serait la chimère ; ce serait le monstre virgilien.

> Nascenti cui tres anima : Feronta Mater.
> Horrendum dictu ! dederat.

Bien mieux, et c'est là une erreur dans laquelle sont tombés plusieurs spiritualistes modernes, si plusieurs âmes constituent l'homme, il en faut une autre pour les relier entre elles, autrement elles produiraient des actes contraires. L'erreur se démasque : quelle sera cette quatrième âme ? Sera-ce le corps ? Impossible, il est le contenant de l'âme, et celle-ci ne lui donne d'unité que parce qu'en définitive, elle est son contenu Sera-ce une quatrième âme ? Mais, alors, vous constituez une puissance qui, à l'égard des autres qu'elle contiendrait, remplirait le rôle de forme ; vous proclameriez l'unité contre vous, et franchement est-ce la peine d'aller la chercher si loin ?

Un mot ici à Jouffroy et à Van Helmont. Ces philosophes admettaient que l'unité de l'homme résultait de l'association de deux ou de plusieurs principes. Cette association d'archées était désignée par eux, sous les noms très troublants, *d'unité conjugale* et *d'égalité matrimoniale.* Mais une associa-

tion de principes ne saurait produire l'unité. Cette association ne pourrait constituer qu'une unité d'ordre, c'est-à-dire une unité accidentelle ; or, la perfection d'un être exige une unité substantielle.

Ce dernier raisonnement nous permettra de faire une investigation sérieuse dans la physiologie.

Je suppose, dans l'homme, l'existence de deux principes substantiels distincts, l'un intelligent, l'autre vital, les opérations de l'un pourront-elles appartenir à l'autre ? Non, puisque chaque substance est l'unique principe de ses opérations.

Or, si vous acceptez qu'il y a dans l'individu un double principe, vous serez infailliblement contraint d'attribuer certaines opérations à l'un et à l'autre principe, et certaines autres tantôt à l'un et tantôt à l'autre. — Ainsi, par exemple, dans la nutrition, la préhension des aliments, la matiscation et la déglutition, qui sont autant d'opérations mécaniques, précèdent la transformation des aliments en chyle. Or dans ce phénomène, si l'opération chimique ne dépend pas de la volonté (ou âme), les opérations mécaniques en dépendent certainement. Donc, si les opérations complexes de la nutrition ne sont point soumises à l'empire de la volonté, pour ce qui est de leurs actes propres, qui relèvent de la chimie, elles en dépendent au moins pour ce qui regarde les actes mécaniques, et s'il y avait dans l'homme le double principe dont parlent les vitalistes, il faudrait que les fonctions de la nutrition soient attribuées en partie à celui-ci et en partie à celui-là ; la volonté commanderait la préhension et la mastication des aliments, le principe vital les transformerait en chyle.

Même difficulté pour certaines opérations qui s'accomplissent instinctivement chez l'enfant, et qui chez l'adulte obéissent à la volonté, comme la respiration.

La controverse entre animistes et vitalistes a fourni sur ce point des faits précieux à noter. On cite, par exemple, des individus qui avaient acquis, au gré de leur volonté, le pouvoir de faire cesser momentanément les mouvements de leur cœur. Si le vitalisme veut être conséquent, il devra attribuer ces phénomènes tantôt au principe vital et tantôt au principe intelligent, et qui voudrait admettre sérieusement une hypothèse où l'on serait contraint d'attribuer certaines opérations à l'un et à l'autre principe, et tantôt à l'un et tantôt à l'autre. L'erreur du vitalisme devient manifeste lorsqu'on lui demande de quelle nature est ce principe vital auquel il accorde une si brillante indépendance. C'est ce que nous aurons à examiner la prochaine fois.

ZRILEUS.

UNE LETTRE DE M. P. CHRISTIAN FILS

A Madame LUCIE GRANGE, Directrice de la Revue *La Lumière*.

Madame,

Vous me faites l'honneur de me demander ce que je pense de la Magie pratique.— Que pourrais-je vous en dire que vous ne sachiez aussi bien que moi ?

Les doctrines de l'occultisme ont franchi les limites des cénacles, et s'étalent maintenant au grand jour, dans les colonnes de nos principaux journaux.

Il en devait être ainsi.

Après une phase de naturalisme sans retenue, une réaction devait se produire. — Elle s'est faite.

Les idées, aujourd'hui, sont tournées vers le mystérieux, vers le surnaturel.

Le remède ne serait-il pas pire que le mal ? — C'est ce que l'avenir nous apprendra.

Ce mouvement de renaissance de l'occulte doit suivre son cours, dut-il aboutir à un péril social. Pour l'enrayer, il est trop tard, et l'exemple part de trop haut. . C'EST LA SCIENCE OFFICIELLE QUI A COMMENCÉ !

— C'est étrange, pensez-vous, ce n'est cependant pas afin qu'ils se livrent à ce genre d'études, que nos Facultés diplôment des savants ?...

La remarque est fort juste ; mais, comme

il ne faut pas prendre toute chose par le côté qui pique, consolez-vous en pensant à la figure que feront bientôt nos Recteurs et nos Doyens, lorsqu'ils seront obligés de recevoir des bacheliers ès *Amoureux-Philtres*, des docteurs ès *Grenouille-Folle*, et des officiers d'*Envoûtement public* !...

Et nos Facultés en arriveront là, soyez-en sûre, ou plutôt, en seront amenées là par la force des choses... et de leur tolérance. Il fallait interdire dès le début toute discussion publique sur ces questions scabreuses. Maintenant, il est trop tard, et puisque des savants diplômés et gagés font de la Science-Occulte, la Science-Occulte a conquis son droit d'*officialité*.

Et comme je ne veux pas être frustré de mes titres, pour le jour où l'on reconnaitra les services rendus à l'occultisme par une *noire* rosette d'officier d Instruction *Magique*, je pose dès à présent ma candidature à cette peu commune distinction. — Elle s'appellera l'Ordre du Mérite Rebouteux... Demandons-nous maintenant quelle doit être la stupeur de l'homme simple, lorsqu'il lit, dans son journal, les *conclusions* émanées d'une tentative scientifique d'envoûtement.

Je vous avouerai franchement que cette idée ne me rassure nullement quant à l'avenir des sorciers.

Relisez quelques vieilles gazettes, et vous verrez comment, en 1832, la première apparition du choléra fut l'occasion de scènes parfois tragiques.

On croyait le terrible fléau déchaîné par des forces occultes, mais volontairement dirigées ; et ceux qui, bien à tort, hélas ! furent soupçonnés de les mettre en action, passèrent un assez vilain quart-d'heure...

Nous ne sommes plus en 1832, c'est vrai, et le choléra n'effraie plus que les timorés. Mais il est peut-être imprudent de remplacer la crainte du fléau par un sujet d'épouvantement d'un genre plus singulier : la peur d'être envoûté !

Se croire envoûté doit être un mal formidable et peu capable d'engendrer de tendres sentiments à l'égard de l'opérateur !...

Rien que d'y penser, j'en tremble... pour le sorcier.

En effet, supposons qu'un beau jour, un envoûté récalcitrant aille trouver son envoûteur, lui brise quelques vertèbres, ... voir même la tête avec. — Je me demande quelle serait l'attitude du jury chargé de se prononcer sur ce cas très délicat ?...

L'envoûtement est une très vieille chose et qui sent de fort loin son néo-platonisme.

Lorsque la théorie en est exposée par un *homme de l'art*, — un homme de l'art en cette matière n'est autre qu'un sorcier de campagne ou un bohémien quelconque — l'esprit se laisse facilement gagner à l'idée d'une efficacité possible du redoutable charme.

L'opération du retour à l'envoûteur n'est pas non plus sans causer quelques frissons.

Il faut admettre, cependant, que le charme n'agit pas sur tout le monde indistinctement, et voici ce qui le prouve :

Henri III fut envoûté ;

Henri IV fut envoûté ;

Gabrielle d'Estrées fut envoûtée ;

Plusieurs membres de la famille de Louis XIV furent envoûtés.

Malgré le *soin* que durent apporter les opérateurs en présence de victimes de si haute marque, le charme resta sans effet, et pour chacune d'entre elles, le sorcier dut recourir à un *coup de pouce*, pour faire avancer l'horloge du Destin.

Pour les deux premiers rois, il fallut l'argument sans réplique de Jacques Clément et de Ravaillac.

Une grenade *préparée* eut raison de la belle Gabrielle ..

Et la famille du Roi-Soleil se délaya peu à peu à l'aide de quelques verres d'eau *à la chicorée*....

Compulsez les pièces de quelques-uns de ces procès d'autrefois, non pas de ces procès à grande mise en scène comme celui de la Brinvilliers ; mais de ceux qui se jugeaient plus obscurément devant un Présidial de province, alors vous vous convaincrez que la plupart des procès de sorcellerie sont des procès *mixtes*.

L'accusé s'y trouve *jugé* comme sorcier, mais *condamné* comme empoisonneur.

Vous n'attendez pas, Madame, que je m'étende davantage sur une question qui, à ce

nouveau point de vue, n'est plus de mon ressort.

En matière d'envoûtement, où finit le sorcier, où commence le criminel?—C'est ce que je me déclare hors d'état de vous dire.

Néanmoins, soyez rassurée et que vos lecteurs dorment tranquilles.

Si vous ne connaissez pas les noms de tous les *sorciers* modernes, soyez convaincue que la police, sceptique par nature, ne les ignore pas, et qu'elle guette d'assez près ceux d'entre eux qui auraient des tendances à verser dans la toxicologie. Et si vous veniez à être envoûtée par l'un de ces derniers, M. Jaume ou M. Soudais aurait bientôt fait de vous délivrer du charme.

Veuillez agréer, Madame, le nouvel hommage de mon profond respect.

P. CHRISTIAN FILS,

Ancien Délégué de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir au Congrès des Sociétés Savantes.

P. S. — Pour répondre à une question qui m'a été faite par plusieurs de vos lecteurs, au sujet du *Philtre d'Amour*, je répéterai une fois de plus que : le Philtre d'Amour, selon la Magie, ne nécessite l'emploi d'aucun breuvage, d'aucun onguent.

C'est une pure suggestion, aidée d'une talismanique, spéciale autant que curieuse.

Je ne crois pas à l'opportunité de publier la formule plus ou moins efficace de ces philtres. — Que ceux qui désirent la connaitre aillent la quérir eux mêmes. Elle est connue des sorciers tziganes et de pas mal de sorciers de nos campagnes.

Quant aux *Philtres d'Amour*, débités de nos jours, — voir même dans Paris — par des sorciers de contrebande, ce ne sont autres que des modifications des antiques *hippomanes* ou des *erotophores*.

C'est là de la magie à base de... *peganum harmala*, de *rhodiola* ou de phosphore. — Cette sorcellerie de mauvais aloi relève plutôt des tribunaux que du contre-signe.

P. C.

MALHEUR !

Il est entièrement décidé en congrès spirituels de l'ordre divin, dans le monde des âmes, messies de la Terre et des Cieux, que l'action militante va être active pour la justice.

La Justice des hommes ne peut point résoudre les questions difficiles qui vont être portées à son tribunal. Les fautes criminelles occultes ne laissent pas de traces, et les fauteurs meurtriers se dérobent derrière des voiles impénétrables. Ils peuvent démentir leurs propres paroles, nier tout et frapper partout. Une monstrueuse folie s'est emparée de leurs sens; frappant toujours, ils se déclareraient sans cesse innocents.

La Justice de Dieu intervient pour délivrer la Terre des fléaux de Magie noire. Cette divine Justice a permis que l'attention soit attirée sur un sujet resté jusqu'ici dans l'ombre. Hommes abjects et mauvais esprits mêlés dans un mouvement révolutionnaire inexprimable, ont ourdi des plans de destruction dans tout l'univers.

Ainsi que nous l'avions annoncé par les voix des vaillants Esprits, la guerre aux pratiques occultes sataniques nommées Magie noire, est déclarée ouvertement, et des profanes même s'en inquiètent. Les journaux de ce mois ont été remplis de cette nouvelle qui, au début, était entièrement renfermée dans notre cercle. Le 27 novembre, les esprits Michel et Jeanne d'Arc, au nom d'une formidable légion de justice forte de la Vérité, ouvraient ce combat d'un nouveau genre. Ils disaient : notre mot d'ordre pour l'instant où nous sommes, c'est un mot de combat : Guerre à la Magie noire (1) ! Cela n'avait l'air de rien sur le moment ; les gens à foi creuse, auraient pu dire : « Paroles en l'air que tout cela ! Est-ce qu'un cri jeté devant une douzaine de per-

(1) A tout profane curieux, désirant acquérir la preuve du fait, nous conseillons d'aller acheter le numéro 145 de la *Lumière*, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, ou de nous le demander directement par la poste.

sonnes ou même vingt peut ébranler l'univers ? » La petite *Lumière* au grand étendard a répété le Cri. Des hommes de cœur lui ont répondu, et enfin, d'échos en échos, le Cri belliqueux s'est répété partout et par tous, même par ceux qui ne comprenaient point de quoi il s'agissait.

Un homme meurt, un homme qui était un soldat de la *Lumière*, un maître entre les maîtres, un penseur, théologien, exorciste !.

Son corps inanimé attire la nuée maudite des corbeaux de l'occulte vampirique. Non contents de leurs attaques à la vie, ils veulent se repaître du cadavre et, dans le sang figé, ils piquent à coups de becs. Par Satan, l'homme tué sera décharné jusqu'au dernier atôme de chair. De cette chair de victimalité, on fera des tartines auxquelles tout le monde goûtera, initiés ou non, puisque la presse parisienne s'en fait la sinistre cuisinière. Mais voici, grâce à Dieu, que l'infecte mégère qui s'est permis de servir à d'innocents lecteurs, des plats de déjections infernales, a eu des sœurs révoltées. Le Cri de guerre a trouvé son écho dans la presse même. Il y aura bientôt deux mois que tout cela est arrivé : ce n'est pas fini.

Bons amis de la *Lumière*, vous rappelez-vous qu'il fut annoncé que 1893 aurait une révolution spiritualiste? Nous y sommes bien et sérieusement. On ne parle plus qu'envoûtements, attaques ou défenses.

En présence d'un tel état de choses et quand les corbeaux noirs se pressent ailes contre ailes, croyez-vous que nous ne devrions pas aussi nous compter, nous *sentir les coudes* ?

Je demande où sont les vrais amis du bien et de la lumineuse Vérité. S'il y a parmi ceux qui lisent la *Lumière*, des cœurs généreux et ouverts à l'action de justice entreprise, qu'ils se fassent connaître ! Je me suis avancée, poitrine découverte et d'un pas ferme, au devant de l'ennemi : j'accepte tout ce qui peut m'en advenir de ridicule ou de méchant, soit par la presse, soit par les individualités. Je ne veux pas être tuée quoique envoûtée sans cesse. Et je ne le serai pas pour la raison que vous en a donné Salem ; mais, enfin, je voudrais bien savoir si derrière moi, l'on s'y tient en majorité.

Les journaux ont parlé beaucoup de moi au sujet de l'affaire Boullan. J'ai été souvent interwievée. Il est venu du monde à la *Lumière*, tout comme on va voir les maisons curieuses. De l'affaire Boullan on en est arrivé à l'affaire Lucie Grange et Hab ; alors les rédacteurs revenaient ; c'était du nouveau, de l'inédit, c'était intéressant. Pour nous, cependant, cette nouvelle chose a presque douze ans de vie publique ! On ne la voit que depuis qu'elle a déclaré la guerre et qu'une première victime est tombée en élevant notre étendard. Sans la victime, le profane n'aurait rien vu, rien entendu. Les voies providentielles confondent l'orgueil humain et triomphent du parti pris scientifique et populaire.

Le 3 février, les journaux complétaient leurs nouvelles en disant que Lucie Grange venait de recevoir une médaille d'or en récompense de ses écrits. Et de son bon travail pour la philanthropie et contre le mal, messieurs.

Le titre de cet article n'est pas de moi, il a été tracé sur ma prière pour recevoir une bonne inspiration, ne sachant vraiment si je devais parler de Magie noire et de tout ce qu'elle vient de causer. Les trois premiers alinéas sont de pure écriture mécanique. A partir des mots « dans tout l'univers, » l'influence médiumnique s'affaiblissait et, dès le mot « mot d'ordre, » j'ai été entièrement livrée à moi-même. Une fois sur la voie, j'ai dit à nos chers lecteurs les nouvelles qui constituent la vraie chronique du mois dont la partie complémentaire se trouve plus loin sous le nom de Victor Flamen. Je les prie de méditer surtout profondément les trois premiers alinéas, qui me semblent ici souverainement importants, vu l'intervention directe du Monde des Esprits sauveurs.

La matière est tellement abondante en ce moment, que c'est avec le plus grand regret que nous sacrifions ou renvoyons à d'autres numéros, tout ce qui offre le plus grand intérêt, notamment la lettre 1re d'une série de LETTRES *de l'Esprit Hermès-Salem aux habitants de la Terre.*

HAB.

REVUE DE LA PRESSE

Toutes les idées flottant dans l'air sont imprégnées d'occultisme. Les journalistes profanes ont eu l'occasion, avec la cueillette qu'ils ont faite de ces folles flottantes, éperdues, puis tombées dans des souillures à leurs pieds, de réjouir les lecteurs curieux. On s'est jeté tout cela à la tête comme des *confetti* de carnaval. La fête, qui dure encore, a laissé dans les poches des uns, quelques gros sous de pitres, et dans le cœur du plus grand nombre une large coulée de fiel, la mort peut-être. A coups de corps humains sacrifiés, on a ébranlé la cloche infernale. Chaque son de la cloche lugubre a tordu d'angoisses les patients envoûtés; mais pour le monde satanique, ah ! qu'elle était réjouissante la cloche qui proclamait sa victoire !!! Condamner, distiller le poison de l'âme et du corps, faire mourir, être vampire secret, antropophage de place publique ou de charnier, quel succès cela cause aux ouvriers de Satan ! Oui, il fallait mettre à la mode une furia occulte de moyen-âge. Et c'est logique. Le génie de la perversité dont parlait Edgar Poë n'est pas un vain mot.

Attendons seulement un peu : la cloche des victoires démoniaques ne tardera pas à sonner le glas du haut de la Roche Tarpéienne, après avoir vibré d'un éclat sauvage et délirant sur le Capitole, d'où elle nous assourdit pour l'heure.

Mais ne perdons point notre temps à exprimer notre propre pensée, car il s'agit ici de donner place aux interprétations mêlées de nos confrères. Les questions occultes ont remplacé les questions financières dans la vogue du jour. On parle de tout en mêlant tout et en ne comprenant rien, maintenant. On dit, par exemple, du même homme: il faisait une vie d'enfer, régnait par la terreur ; il était rigoureusement saint et vivait dans une retraite austère; il pactisait avec le diable ; il n'aimait que Dieu. Enfin, nous sommes en 1893, c'est-à-dire dans un temps qui réveille les idées révolutionnaires. Marchons devant nous, advienne que pourra !

Commençons d'abord par une bonne nouvelle, car nous allons donner des unes et des autres : Le *Pall Mall Gazette* annonce que M. Balfour, l'ex-leader de la Chambre des Communes, a accepté la présidence de la *Société des recherches psychiques,* pour l'année 1893.

Notre collaborateur de victimalité, le docteur Johannès, abbé Boullan, a été l'objet, on le sait, d'opinions fort contradictoires.

Quand nous eûmes le plaisir d'être réunis quelques amis et lui, lors de son voyage à Paris, peu de temps avant sa mort, nous fûmes très heureux de sa joie espérante en de prochains succès. Hélas ! tout ce qu'il nous dit ce jour là 16 novembre, servit à un article nécrologique à son intention, le premier qui parut à Paris. Les choses confidentielles furent publiées ; elles appartenaient à ceux qui avaient le devoir de dire la vérité, la connaissant mieux que personne peut-être.

Le Figaro du 7 janvier : « Parmi ceux qui vouèrent leur vie à l'occultisme, Boullan avait droit à la première place. C'était un apôtre dans l'acception la plus stricte du mot... Il se sentait délégué par le Ciel pour combattre Satan et pour prêcher la venue du Christ glorieux et du divin Paraclet... Bien des personnes qui le visitèrent et qui n'étaient ni folles, ni menteuses, m'en ont fait un très édifiant portrait. Un hasard me permit de le rencontrer chez un ami commun. C'est pourquoi seul, peut-être, entre les profanes, je puis aujourd'hui révéler que Boullan n'était pas venu à Paris pour autre chose que pour préparer une très importante publication. Les fervents de la Kabbale font en sa personne une grande perte. Boullan était une âme hautaine et comme on en trouve peu par ces temps de vils compromis. »

L'Eclair du 7 janvier, la *Justice* du 8, la *Lanterne* du 16, la *Paix* du 19, la *Vigie Algérienne* du 19, la *Franche-Comté* du 7 février, l'*Observateur français* du 10, le *Courrier de l'Ain*, le *Gil Blas*, l'*Echo de Paris*, le *Matin*, *Le Temps*, beaucoup d'autres journaux ont fait de très grands articles au sujet de la mort de l'abbé Boul-

lan ; les uns mauvais, les autres bons, quelques-uns posant un simple point d'interrogation. Qui avait tort, qui avait raison dans ce concert de voix, cette débauche de plumes, ces louanges, ces accusations d'empoisonnement par poudres volatilisées? Questions graves et questions oiseuses, pensées lugubres, pensées lubriques, pensées saintes, pensées sottes ; tout s'est mêlé sur le papier. Sur le même plan, le Ciel et l'enfer se confondaient. Combien la raison de l'homme est peu de chose, hélas ! et que d'insanités pour un, deux ou trois sous, dans le commerce des grands français, tous les jours !

M. Jules Bois et M. Huysmans se conduisirent noblement et loyalement, dans les cas imprévus bien difficiles et noirement compliqués qui surgirent. Le double duel, qui fut conduit très loin, n'eut enfin pas lieu. Cela ne veut pas dire que le combat soit terminé ; il y a combat et combat. L'épée de Fierbois, quoiqu'invisible, est sur la tête des hommes de cœur, grâce à Dieu !

La question n'est pas prés d'être tranchée et résolue ; mais, en somme, nous n'avons personnellement à l'envisager que sur le plan universel, nous bornant à frapper, non des hommes, mais un principe néfaste, hideux et malsain. La justice ! nous l'espérons, nous la voulons sans nul doute, mais en pleine conformité d'intentions avec les desseins de Dieu. Où Dieu la conduira, la *Lumière* ira ; ce que Dieu voudra, la *Lumière* le fera.

Avant de clore ce pénible sujet, qu'il nous soit permis d'intercaler ici un petit souvenir de bibliographie ténébreuse :

En 1891, un livre fit son apparition : « Le serpent de la Genèse ». Le 6e chapitre de ce livre était la condamnation publique de Jean-Baptiste (Boullan). L'auteur et ses amis s'attribuèrent le droit inique de condamner un homme qu'ils ne comprenaient point. En vertu de quels pouvoirs judiciaires ? Des pouvoirs occultes de Satan, c'est à croire.

Jean-Baptiste fut donc condamné par le tribunal secret kabbalistique, salmigondique, saltimbanqual, de l'ORDRE désordonné de la Rose-Croix moderne parisienne fin de siècle. Ce livre annonce que le tribunal initiatique exécutif secret, a prononcé son jugement en 1887. Page 458, on lit : « Ses débats n'appartiennent pas au contrôle de l'opinion, mais les révélations sont exécutives de la sentence. » Page 477 : « Les occultistes, réunis en tribunal D'HONNEUR, prononcèrent la condamnation du Dr Baptiste à l'unanimité des voix (23 mai 1887). Elle lui fut signifiée le lendemain... La condamnation, qui resta près de quatre ans suspendue sur cette tête, reçoit en ce jour son exécution tardive. »

En ce jour, c'était en 1891, avec l'apparition du dit livre : la sentence manqua son effet, le succès fut nul.

Un de ces volumes fut, AVEC GRANDE INTENTION, comme on peut le croire, adressé au docteur Jean-Baptiste. Le hazard — si c'est le hazard — voulut qu'une femme se rencontra en route avec le livre, voyageant dans le même train. Passant par Lyon où elle s'arrêta deux jours, elle décida, au moment de poursuivre son voyage, d'éviter au docteur Baptiste le contact du sinistre envoi. Elle alla prendre elle-même le livre au chemin de fer. Ce livre sentait tellement mauvais que, spontanément, elle en fut dégoûtée au point d'y cracher dessus, sans souci des nombreux regards observateurs dardés sur elle. Elle le nettoya séance tenante.

Un torrent sortait de ses mains comme pour le laver. — C'était sa sensation médiumique accompagnée de vision. — Et elle dit dans son cœur, en soufflant d'un coup sur le livre sans aspirer : que les eaux du Rhône achèvent le lavage ! ou, si Dieu le veut, que les fabricants d'ordures soient barbouillés de leurs produits par le retour d'une rigoureuse justice !

Pour sûr, cette femme agissait d'inspiration et sans calcul. Ce qu'elle disait ne signifiait vraisemblablement que cela : « La volonté de Dieu soit faite, selon ses souveraines lois dont je ne connais pas le secret ! »

Et voilà comment Jean-Baptiste ne lut jamais ce livre. Le voyage, commencé de compagnie à Paris, fut continué tranquillement, et, ensemble, la femme et le livre, ils y revinrent.

MM. les juges, si vous voulez maintenant savoir où sont cette femme et votre livre, ne vous craignant pas plus aujourd'hui qu'en 1891, nous vous apprendrons qu'ils sont là, à la *Lumière*, à demeure.

1891 fut terriblement marquée de condamnations.

Lucie Grange reçut aussi cette année-là des papiers verts, dont l'un était percé d'un coup de stylet. Des vers incohérents menaçaient de mort je ne sais combien de personnes. D'où venaient-ils ? Peu importe. Ils ont été déposés chez le commissaire de police, ainsi que l'a signalé la *Lumière* du 27 avril 1891, n° 126.

Nous allons, après cette digression nécessaire et non sans intérêt pour les lecteurs de tous les partis, continuer nos périgrinations à travers les journaux.

Le *Temps* du 9 février, sous la signature de Sybil, a publié un article sur le *somnambulisme, les suggestions et les changements de personnalité*. Il admet le somnambulisme, l'hypnotisme, la somniation, le magnétisme animal, le mesmérisme, le braidisme, nommant tout cela une seule chose De ce qu'un sujet suggestionné par M. Richet peut se croire pour un instant évêque ou général, l'écrivain en tire pour conclusion LA GRANDE ERREUR DES SPIRITES : « Ce qui se communique dans une table, c'est une fausse personnalité créée en les opérateurs par auto suggestion et s'exprimant par des mouvements inconscients ».

Il y a longtemps que les spirites ont su établir une différence entre les magnétiseurs et les hypnotiseurs ; ce que Sybil ne voit pas. Rien d'extraordinaire donc à ce que Sybil ne comprenne pas le spiritisme.

L'*Événement* du 10 février a publié plus de deux colonnes au sujet de la *Photographie des esprits*. « De tous les coins du monde, écrit Gonzague Privat, il n'y a qu'une voix pour proclamer les faits nouveaux et pour en demander l'explication. Nous devons distinguer à l'avenir, non plus le « surnaturel » du « naturel », mais le connu de l'inconnu.

Haweis, un révérend, s'il vous plait, ne peut s'empêcher de relever la contradiction en vertu de laquelle on admet sans discuter tous les miracles, toutes les apparitions, tous les songes, toutes les prophéties, tous les esprits dont la Bible est pleine, pendant qu'on nie de parti pris ce qui se passe de nos jours.

L'Esprit survit-il à la vie terrestre ? Cela est au moins possible et, si cela est, si la science arrive à le prouver, l'importance de cette découverte sera incalculable, car elle renversera toutes les idées admises.

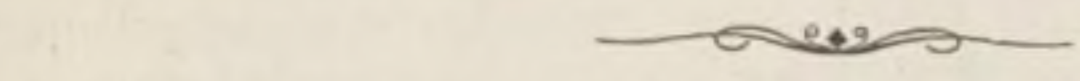
Conclusion : Si un Double de l'être existe, l'Esprit peut être photographié. Et sûrement cela est pour le révérend Haweis, qui en donne maints exemples. Mais pour M. Gonzague Privat, qui est du pays de Voltaire, c'est moins sûr. Il dit : « C'est à l'occultisme de nous fournir d'irréfutables preuves. L'occultisme se place aujourd'hui sur le terrain purement scientifique, il ne veut plus d'APOTRES illuminés, des ÉLÈVES et non des croyants ».

Eh ! Monsieur, cet occultisme-là, nous fournira du faux en matière spirituelle, et alors il donnerait raison à Sybil. .

La Vérité est tout autre chose. Si les Esprits peuvent être photographiés, ils sauront bien donner leurs preuves sans les *élèves* incroyants. Leur cause demande des *apôtres* encore plus que des *élèves*.

Victor FLAMEN.

(*A suivre*).



PROJET DE FEDERATION SPIRITE UNIVERSELLE

Critique raisonnée.

Quelques spirites notables et zélés, désireux de faire une centralisation de puissance au service de la vérité, ont fait un appel. Ils veulent des frères convaincus, des hommes qui ne le soient qu'à moitié ou point, une foule, tout l'univers, pour voter ce qu'ils proposeront.

Nous avons autant de raisons les uns que les autres de croire la Raison de notre côté. Nous avons chacun le même droit de décla-

rer que notre maison, notre journal, nos livres valent mieux que tous. Si nous n'en étions pas convaincus, nous n'emploierions pas tout notre cœur et tout notre dévouement, avec tout notre argent, à l'usage de la propagande de nos idées. Il est donc facile de comprendre que des spirites éclairés quels qu'ils soient, veuillent propager leurs lumières et expliquer au public en quoi elles sont supérieures aux lumignons ou lucioles qui les gênent assurément.

Nous sommes véritablement des convaincus ou des trompeurs inconscients; ou dans le vrai ou dans le faux; ou inspirés ou obsédés et possédés; en tous les cas, pleins de bonne volonté; c'est entendu.

Nous aspirons à la fraternité la plus ample, la plus généreuse et, juifs ou chrétiens, spirites ou occultistes, évangélisants ou satanisants, avec nos anges ou nos vampires, nous sommes tous faits pour un seul giron, celui de la *Fédération spirite universelle*.

C'est du moins ce que dit le comité de cette Fédération. Ce serait peut-être notre opinion si nous voyions régner la moindre bienveillance entre gens d'idées opposées; mais les idées ne *s'exposent* plus, elles se déchaînent, faute de cette bienveillance. De plus, l'ignorance et le préjugé s'étalent avec une sorte de fierté conquérante et *ceusse* qui ne savent rien, veulent *éduquer ceusse* qui savent. Nous connaissions bien les difficultés des réunions publiques et nous savions bien qu'elles ne savaient conclure par rien, ou conclure par des brouilles, lorsque nous avons préconisé la « Communion des âmes » par les voies fluidiques, où s'établit un peu d'harmonie. Je préviens donc que cette critique n'est point le fait d'un parti pris contraire à l'établissement d'une alliance spirite, mais seulement l'expression de mon sentiment, après avoir beaucoup observé et médité sur les difficultés insurmontables du Projet de la Fédération.

Elle se présente à la face de l'univers avec des airs engageants qui, pour sûr, ont du mérite, cette fédération, étant donné le carillon de cloches fêlées qu'il faut dominer pour faire ouïr une parole de paix. Et encore, le terrain brûle-t-il sous les marches de toute tribune ! Cela ne fait rien, il faut se réunir et s'unir !!!

Il semble qu'il ne soit pas possible de résister à une invitation qui, pour être formelle et *grandiose* ainsi qu'il est dit, n'en est pas moins *simpliste* à l'excès.

Voici les bases en trois ou quatre modestes points de cette Fédération unique :

1° Reconnaissance d'une puissance supérieure, que l'on appellera la Cause des causes, le Moi conscient de l'Univers, Dieu, peu importe le nom;

2° et 3° Croyance à l'âme et à sa survivance au corps;

4° Croyance à la réalité fréquente des communications avec le monde extra-terrestre.

Sur tout le reste, liberté entière.

Le « Reste » va loin; quant à la liberté entière !!! voyons un peu quel tableau elle nous offre, en n'y regardant point de trop près, mais seulement à vol d'oiseau.

Il y aura des chefs de groupes autoritaires et intransigeants; des médiums de la catégorie sévèrement jugée par M. Metzger; il y aura des chefs de sectes variées et, en quantité, des esprits brouillons dans l'air. Il y aura ceux qui jureront par Allan Kardec, le maître avant tout; ou par Swédenborg, le Maître; ou par Voltaire, le Maître; ou par Jean-Jacques Rousseau, le Maître; ou par Cagliostro. On verra aussi Maître Jean ou Maître Pierre; le grand clerc Malétin, l'instituteur Fadaise et le docteur Crépidet, qui se croiront plus Maîtres que les Maîtres. Enfin, les saints du paradis chrétien réclameront leur petite place, et ceux du paradis de Mahomet se glisseront partout. Les amis de Voltaire se moqueront de saint Labre pour discréditer les autres saints, et, sainte Catherine apportera l'effigie de la Pucelle pour humilier les amis de Voltaire. Quelque amateur de sorcellerie dressera les cornes du diable, pour chanter la réhabilitation de l'ange noir méconnu; quelque fou montrera l'apport de la canne du Juif-Errant, et la pierre du puits de Jacob, pierre qui fut touchée par les divines mains de Jésus-Christ, brillante à force d'avoir roulé à travers la terre et les

mers, sortira des mains de l'allégorie justice pour briser la canne du Juif. Phénomènes et communications se livreront la guerre. Depuis Abel et Caïn jusqu'à Fénelon et Ravachol, tous les esprits viendront apporter leurs enseignements théoriques ou pratiques.

Voilà ce que la liberté « entière » apportera dans le lieu ouvert à tous sans distinction, pour y faire du spiritisme expérimental.

Chaque groupe conservera son autonomie, dit-on.

Et après? Puisqu'ils se connaitront par les réunions au sein de la Fédération, et que l'on se *facilitera l'accès des groupes*, n'est-ce pas identiquement comme si l'on mêlait les travaux ? L'entrecroisement des mauvaises influences sera le premier péril des adhérents : car, enfin, il faut être logique : ou les influences spirituelles sont un vain mot, et alors on peut aller partout, subir tous les contacts sans danger ; ou elles sont une loi à laquelle tous plus ou moins nous sommes soumis, dont nous subissons les multiples effets : ce qui, dans ce cas, nous commande prudence et vigilance et oblige spécialement les médiums à des précautions.

Regardons la question Conférences.

Le conférencier sera parfait en la personne du promoteur de la Fédération et des quelques amis de choix qui l'environnent. Ni tenue, ni arguments ne sauraient manquer à ces gloires du spiritisme, qui n'ont d'autres entraves à leur zèle, pour l'exercice de leur talent et l'expansion de leurs idées, que la mauvaise qualité des instruments sur lesquels ils comptent, et le manque de fortune de la généralité.

Ils ne sont pas nombreux, ils ne peuvent rien seuls, et ils veulent tout l'univers avec eux. Qu'arrivera-t-il ?

Après la cacophonie des communications émanées de groupes ignorants, plus ou moins obsédés, nous aurons la cacophonie des conférences. Des excentriques viendront pérorer. Ils sauront tout, excepté se taire ; ils diront tout, excepté la vérité.

Les opinions doctrinales qui auront libre cours, puisque la liberté sera « entière, » jetteront le désarroi dans les pauvres cervelles du menu fretin de la salle et feront éclater des protestations hostiles. Nous entendrons divers discours inspirés chacun à leur manière et préconisant des systèmes en contradiction. Les contrastes les plus originaux se présenteront, pour l'amusement ou le scandale de la galerie, de manière que lorsqu'un accent de vérité éclatera, l'on n'y croira pas plus qu'au reste, chacun se traitera de fou.

Les mystiques feront bondir les fortes têtes à petites cervelles ; les spirites sensualistes (genre de secte étrangère qui ne signifie pas débauche) feront rougir les petites sœurs timorées, lesquelles bornent le monde à leur maison ; les prôneurs des unions libres illimitées feront gémir les amis du végétarisme et du célibat ; les partisans des unions spirituelles seront mal vus par les positifs du siècle ; les révélateurs des mystères du bi-un seront aussi couverts de confusion, par les sectaires farouches qui n'ont jamais su résoudre cette règle des mathématiques spirituelles, et qui jurent leurs grands dieux que 1 et 1 ont en tous les temps fait 2 et non un.

Et lorsque l'on nous racontera qu'un tel est mort pour aller se marier dans l'erraticité, (voir Swédemborg) ou qu'un esprit descend s'unir à son conjoint terrestre, (voir ouvrages Henri Lacroix), que ne sera-t-on pas en droit de crier et de tapager du côté Kardéciste où l'on n'admet pas de sexe aux Esprits ? Pourtant, au fond, nul ne peut condamner son frère de *croire* différemment que lui, puisqu'en somme, les preuves de la vérité absolue n'existent pas.

Mon Dieu !!! que de F... dira-t-on ?

Messieurs du bureau ne se sentiront point à leur aise, devant le débordement de ce qu'ils nommeront élucubrations fantaisistes, contes ridicules, alors que les orateurs l'appelleront : Vérité. Ils feront acte d'autorité, imposeront silence, refuseront la parole, passeront à l'ordre du jour. L'ordre du jour sera éternellement le même : *De la nécessité de s'unir fraternellement sans distinction d'opinions, et de respecter la liberté. De l'urgence, en même temps, de veiller à ce qu'il ne s'élève point de pontificat.*

Ceux qui écoutent tout sans jamais rien comprendre ni observer, applaudiront à ces beaux principes ; mais, ceux qui ne se paient pas de mots et qui veulent que les faits confirment les promesses, s'écrieront avec justice : « Votre liberté, Messieurs, n'est qu'une étiquette étalée sur une mitre que vous déguisez vainement. Que la mitre soit destinée à un homme ou qu'elle en coiffe plusieurs à tour de rôle ; elle n'en représente pas moins le sectarisme que vous voulez exercer ; vous n'êtes au fond qu'une coterie. »

Nous traiterons dans le prochain numéro de la question *publications*, et nous conclurons en disant notre opinion sur ce qui est possible à présent et sur ce que nous devons attendre de l'avenir.

LUCIE GRANGE

(*A suivre*.)

PHÉNOMÈNE DE DISPARITION & DE SUBSTITUTION
de papiers importants.

Chère sœur en la foi,

Permettez-moi de vous raconter un fait bien mystérieux et cependant bien réel, qui vient de m'arriver.

Il y a environ six semaines, je fus, au milieu de la nuit, éveillée par une singulière idée, une préoccupation très vive ; je me dis qu'un papier, pour moi d'une grande importance, devait ne plus se trouver où je l'avais déposé (c'était un reçu d'une forte somme prêtée par moi). Je voulus vérifier tout de suite, la pensée me vint que si je ne le trouvais pas s'en était fait de mon sommeil.

J'attendis donc au lendemain.

Quel fut mon étonnement ?

Je ne retrouvais plus ce reçu ; il ne se trouvait nulle part et, malgré des recherches répétées et très minutieuses, je ne le revis plus.

Cela était pour moi un gros souci ; fort heureusement j'avais à faire à un honnête homme; il me refit ce reçu.

Des semaines se passèrent, quand, une nuit, éveillée par une pensée qui était celle-ci : Le premier reçu était mieux libellé, plus exact que le second, lequel, je le craignais, pouvait me causer des ennuis.

En réclamer un autre me semblait très délicat.

Le lendemain je m'empressai de vérifier ce reçu.

Jugez, chère sœur, de ma stupeur quand, à la première recherche, je trouve, non le second, mais le premier reçu disparu depuis près de six semaines.

Le second n'y était plus.

Je puis affirmer ce fait absolument vrai. L'armoire où sont déposés mes papiers est constamment fermée à clef, et nul n'avait intérêt à opérer cette disparition et cette substitution.

Evidemment, les invisibles seuls avaient fait tout cela dans un but. Certes, cela me faisait comprendre que je n'étais pas abandonnée malgré que je m'en sois plaint.

Je dois noter qu'en même temps, la pensée me vint, que le reçu n'était pas fait selon mon désir, je perçus un léger bruit du côté de l'armoire ; ce fut tout.

Voilà, chère Directrice, un fait palpable et qui prouve surabondament la puissance des esprits et aussi l'intérêt qu'ils nous portent.

Vous pouvez, si ce que je vous raconte en vaut la peine, le publier dans votre excellente et intéressante revue.

Croyez, chère et bien aimée sœur, à tout mon dévouement.

NANCY DETROIS.

P. S. — Les deux reçus (l'un après l'autre) avaient été déposés par moi dans une chemise en papier vert, et cette chemise dans une serviette, cette dernière fermée et, pour plus de sûreté, entourée d'un ruban attaché par un nœud solide.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »
Bienfaisance. - Propagande. - Petites publications

LISTE DU MOIS DE JANVIER 1893

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Mlle Marie Berger, 8 fr. — Mme Lark, 4 fr. — Mme Crozat, 4 fr. — M. Bertone 4 fr. — M. Desplanches, 1 fr. — Mme Augusta Dumonteil, 4 fr. — M. Itascle, 9 fr. — M. Delanoue, 50 cent. — M. Dauvilliers, 2 fr. — M. Pioche, 10 fr. — M. Sirven, 6 fr. — M. H. Doumont de Mac Donald, 8 fr. — Total : 88 francs.

Merci à tous. — Mme Olympe Dybowska pour la prochaine liste. Les deux florins ont été employés selon son désir. Ne pouvons rien de plus.